La conservation de biens culturels écrits et imprimés

Autor(en): **Giovannini, Andrea**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **47 (1997)**

Heft 3: **Archivistik in der Schweiz = L'archivistique en Suisse**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-81194

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La conservation de biens culturels écrits et imprimés

Andrea Giovannini

Zusammenfassung

Die Konservierung von Dokumenten und Büchern ist zu einer der zentralen Aufgaben der Archive und Bibliotheken geworden. Diese Aufgabe kann nur durch kohärente Anstrengungen erfüllt werden. Dabei sind Forscher und Leser als Partner zu verstehen. Ernsthaft betriebene Konservierung vermittelt auch neue Einsichten in die Beschaffenheit der Objekte, und diese bereichern die historischen Hilfswissenschaften, insbesondere die quantitative Kodikologie.

Les historiens et les chercheurs sont un public privilégié pour les archives et les bibliothèques; ils fréquentent ces institutions le plus souvent de manière régulière, et perçoivent rapidement les changements d'atmosphère et de mode de fonctionnement de ces institutions. Depuis quelques années, un nouveau venu est entré dans les magasins et les salles de lectures des archives et des bibliothèques: des changements, plus ou moins visibles, plus ou moins directement perceptibles par le lecteur, sont opérés au nom de la CONSERVATION des objets et des fonds.

Le but de cette contribution n'est pas d'illustrer d'une manière exhaustive des problèmes de conservation, mais de fournir aux historiens, public privilégié des archives et des bibliothèques, une image de la situation à laquelle les archivistes et les bibliothécaires, appuyés par les spécialistes en conservation, sont confrontés en matière de conservation. Nous n'aborderons pas dans cet article la dimension régionale et nationale de la conservation, bien que celle-ci constitue le complément indispensable d'une politique de conservation mise en place par une institution.

La restauration constitue un aspect peut-être mieux connu que la conservation, mais son rapport avec cette dernière et son utilisation comme moment de recherche privilégié sur la nature et les caractéristiques

matérielles de l'objet restauré sont encore peu connus, et méritent d'être mieux connus par les historiens et les chercheurs.

1. Problèmes actuels de la conservation

Les archivistes et les bibliothécaires ont pris conscience de leur responsabilité dans la gestion de la conservation au cours des deux dernières décennies, mais le public des archives connaît encore mal ce problème, et comprend parfois mal la nécessité de modifier des comportements admis auparavant.

Il est de l'intérêt de tous que les documents qui servent aujourd'hui de base pour les recherches historiques puissent être utilisés aussi par les générations futures, qui ne manqueront pas de perfectionner les recherches entreprises par les générations actuelles. La volonté d'utiliser et celle de transmettre le patrimoine écrit et imprimé devraient être unies de manière indissoluble dans l'esprit de tous ceux qui fréquentent archives et bibliothèques.

La conservation du patrimoine écrit et imprimé est actuellement menacée à cause d'une accumulation de divers facteurs, parmi lesquels nous remarquons:

- le manque d'entretien des collections et des magasins
- les situations de conservation inadéquates, par exemple:
  - les accidents
  - les maladies
  - les emballages inadéquats
- les locaux de conservation inadaptés
- les utilisations non correctes
- les matières constituantes des objets

1.1 Le manque d'entretien des collections et des magasins

Le fruit d'un manque d'entretien, souvent séculaire, des collections apparaît aujourd'hui au grand jour: Une utilisation accrue des Archives met en évidence un nombre significatif de documents en très mauvais état, ne pouvant plus être consultés sans dommages, et un nombre très important de documents déjà fragiles et menacés à moyen terme.

Cette situation n'est pas perçue tant que le regard de l'observateur n'embrasse pas l'ensemble des collections d'une institution, et non seulement un fonds ou une partie d'un fonds. Pour cette raison, un cri d'alarme est lancé justement au moment où les archivistes adoptent des méthodes rationnelles de gestion des magasins, basée sur une analyse de l'état des fonds. Cette situation est le résultat d'une conception où les magasins des

Archives sont considérés comme de simples aires de stockage, qui doivent répondre à des critères minimales de sécurité, similaires à ceux adoptés pour n'importe quel stock industriel.

L'idée que la conservation du patrimoine écrit et imprimé nécessite d'un ENTRETIEN RÉGULIER ET CONSTANT ne s'est répandue parmi les spécialistes qu'au cours des 20 dernières années, et, sauf quelques exceptions remarquables, le public des Archives n'en est pas encore véritablement conscient.

1.2 Les méthodes de conservation inadéquates

Sans vouloir dresser une liste exhaustive, quelques exemples permettront de saisir les raisons de la situation actuelle. Une comparaison de type médical peut illustrer la situation: les documents peuvent avoir subi des *accidents*, des *maladies infectieuses*, ou des *traumatismes* divers.

- Une partie des collections ont subi des *accidents*: les incendies, mais surtout les inondations, ont laissé des traces graves, en partie indélébiles, sur certaines collections, depuis le moyen-âge jusqu'à nos jours. Parfois les documents portent les traces d'événements sociaux violents, comme les guerres et les révolutions. Des *traumatismes* parfois graves peuvent être le résultat de la chute du document de l'étagère, de la table de travail ou pendant le transport du document.
- Des *maladies infectieuses* ont pu causer des épidémies plus ou moins virulentes: les colonies de micro-organismes, les insectes et l'invasion de rongeurs ont pu endommager et en partie détruire une partie des fonds. Il arrive fréquemment que, derrière la façade de boîtes bien ordrées, se trouvent mélangés à des documents en bon état des documents moisis, fragiles et potentiellement dangereux pour les autres documents. En général, les dommages biologiques (micro-organismes et insectes) ont pour origine des conditions inadéquates dans les magasins, et tout particulièrement un taux hygrométrique élevé, supérieur à 60%.
- L'*emballage* des documents est une source répandue de dommages, qui peuvent être graves, à cause de sa nature chimique ou de sa structure physique.
  - L'utilisation de cartons gris, et d'autres matières de mauvaise qualité, altère les documents qui sont en contact direct avec l'emballage. Ce type de dommages se développe avec la plupart des matières de bureaux ordinaires, qui ont été utilisées comme matériel d'emballage dans les Archives. Ainsi, enveloppes et boîtes ordinaires, chemises et dossiers en plastique, élastiques, agrafes et trombones endommagent les objets.

- La forme du conteneur joue aussi un rôle essentiel, en particulier dans le développement de *traumatismes*, c'est-à-dire de dommages mécaniques, déchirures et lacunes sur les feuilles, dommages aux reliures, etc. Il n'est pas rare de trouver des documents forcés dans des boîtes trop petites, écrasés par des documents plus lourds rangés côte à côte, cisaillés par des ficelles ou par des élastiques, déchirés par des agrafes. Les reliures souffrent de déformations, d'abrasions, de brisures et de fractures quand elles sont forcées (pour les ouvrir à plat, pour les photocopier), etc.

1.3 Les locaux de conservation inadaptés

Tout comme en médecine, le cadre de vie est déterminant pour l'état de santé, surtout quand des conditions défavorables perdurent pendant un temps prolongé. Ainsi, un climat trop sec ou trop humide, de fortes variations climatiques, une grande quantité de lumière, une concentration sensible de polluants de l'air, un manque de propreté et d'autres facteurs encore peuvent accélérer très fortement des processus de vieillissement naturel.

D'autre part, l'équipement des locaux a aussi une influence déterminante sur la durée de vie d'un objet: selon leurs qualités, les étagères, armoires, armoires à plans et autres équipements peuvent être une source de dommages ou un facteur de conservation pour les objets qui y sont entreposés.

Il n'est pas rare que le livre ou le document affaibli soit ensuite endommagé gravement par les méthodes d'entreposage ou par l'utilisation; de cette manière, toute ces altérations peuvent se combiner, et aboutir à la destruction partielle ou totale de l'objet.

1.4 Les utilisations non correctes

Ce sujet touche de très près les usagers des Archives et des Bibliothèques. Lors d'une analyse de l'état des fonds, on trouve divers types de dommages, parfois graves, causés par les lecteurs:

- Dommages de manipulation, à la table de lecture ou au moment de la photocopie, déchirures, reliures avec des dos brisés ou des charnières affaiblies ou cassées. Ces dommages sont d'autant plus fréquents que le papier est fragile et que le format est grand, par exemple sur les journaux photocopiés.
- Dommages causés par les habitudes du lecteur, restes d'alimentation ou de boissons renversées (surtout pour des documents qui ont été consul-

tés à domicile), traces d'écritures, textes mis en évidence avec des marqueurs, pages réparées avec des autocollants, utilisation de Post-It pour marquer des emplacements, etc. Ces comportements peuvent endommager gravement livres et documents, et causer des frais de restauration très importants. Par exemple, l'élimination d'un morceau de scotch peut exiger une heure de travail ou plus de la part d'un restaurateur, et causer une dépense qui peut dépasser la valeur de l'objet.

Le lecteur devrait être conscient que sont comportement peut être déterminant pour la survie de l'objet. Consulter les livres et les documents sans les forcer, sans les écraser, sans écorner ou plier les pages, sans ajouter quoi que ce soit à l'original, en somme travailler avec respect pour le contenant et non seulement pour le contenu, devrait constituer une satisfaction personnelle et non pas une limite désagréable!

1.5 Les matières constituantes de l'objet

Livres et documents produits avant le XIXe siècle sont souvent formés de matières chimiquement assez stables; quand ces objets ont été préservés des maladies et des accidents déjà évoqués, ils sont le plus souvent en bon état encore actuellement, avec l'exception notable des encres corrosives qui sont malheureusement connues à partir du XVe siècle au moins.

Par contre, une grande partie des papiers produits au XIXe et au XXe siècle ont le bois comme matière première; à la différence des fibres textiles, qui sont formées par de la cellulose pure, le bois ne contient qu'environ la moitié de cellulose, le reste étant formé par des substances beaucoup moins stables dans le temps. Dans les papiers des deux derniers siècles, on trouve fréquemment ces composantes instables, qui accélèrent fortement l'altération du papier. Les méthodes de production industrielles adoptées au XIXe siècle ont ajouté au papier des charges minérales et des substances de collage à caractère acide, qui renforcent encore plus cette tendance au vieillissement précoce, de manière qu'une majorité de documents de cette époque a actuellement déjà perdu une grande partie de sa solidité originale, ce qui menace sa conservation future.

Un problème supplémentaire est posé par la dimension quantitative: à partir de l'époque industrielle, la quantité de documents et de livres a fortement augmenté, et les traitements individuels qu'on peut appliquer aux documents plus anciens se révèlent économiquement insoutenables[1].

1 Parallèlement au développement des méthodes de conservation passives, un effort remarquable est entrepris par la plupart des pays industrialisés pour développer une méthode de traitement de masse pour les papiers acides, par un procédé de désacidification, et si possible de renforcement du papier, qui puisse être appliquée à la grande masse des livres et des documents du XIXe et du XX^e^siè-

Pour le chercheur, il peut être difficile à comprendre qu'on limite la consultation directe, ou qu'on interdise la photocopie de documents relativement récents, mais ce sont justement ces documents qui posent les plus grands problèmes de conservation, et qui devraient être traités avec le plus grand soin.

Pour ces raisons, les archives et les bibliothèques ont un grand besoin de la compréhension et du soutien des lecteurs et des chercheurs, pour créer une chaîne de comportements et de mesures qui puisse prolonger la vie des livres et des documents, dans la conscience d'une responsabilité envers les générations futures, qui auront autant besoin que nous d'établir un lien avec leurs racines.

Le lecteur qui accepte de modifier son comportement pour prolonger la vie des documents, et qui comprend l'effort de l'archiviste pour mettre sur pied un programme cohérent de conservation, est un allié très précieux et même indispensable.

2. La restauration comme moment de recherche pour les sciences auxiliaires de l'histoire

La restauration est une activité mieux connue par le public, parce qu'elle se lie à une tradition déjà ancienne, et parce que ses effets sont mieux perceptibles parce qu'ils sont liés à un objet particulier; ce dernier aspect constitue aussi une des principales limites de la restauration.

La restauration d'un livre ou d'un document se justifie au moment où toutes les mesures de conservation passive (précaution dans le conditionnement, les conditions d'entreposage et d'utilisation) se révèlent insuffisantes pour garantir sa conservation. Il y a donc une priorité très clairement établie en faveur des mesures de conservation, qui permettent de préserver un grand nombre de documents pour un investissement donné, par rapport à la restauration, qui ne traite qu'un objet à la fois et qui occasionne des dépenses souvent élevées. Il est évident qu'une restauration, quand elle est nécessaire, n'a de sens que dans le cadre d'une politique générale de conservation, qui garantit la bonne conservation future de l'œuvre restaurée. La restauration devient ainsi une mesure particulière

cle. Naturellement, ce procédé doit répondre non seulement à des critères d'efficacité, mais aussi à ceux d'une grande stabilité à long terme, compatibilité avec toutes les composantes de l'objet, compatibilité écologique et aussi à un critère économique. La Suisse est en train de terminer son projet et de passer à la phase réalisatrice. Bien qu'indispensable, la désacidification de masse ne pourra être efficace qu'en combinaison avec une politique de conservation cohérente appliquée par chaque institution.

dans le cadre de toutes les mesures prises pour préserver le patrimoine écrit et imprimé[2].

Malgré toutes les mesures de conservation, il arrive qu'un document doive être restauré, pour rétablir des qualités physico-chimiques qui permettent sa conservation et son utilisation. Dans ce cas, le restaurateur cherchera à connaître aussi profondément que possible la nature de l'objet (de chacune de ses composantes) et le processus d'altération qui l'a affaibli. Sur la base de ces connaissances, il recherchera le traitement aussi réduit que possible qui permette d'attendre le but fixé, en tenant compte aussi que la restauration doit être autant que possible réversible. Le choix d'un traitement aussi limité que possible respecte la volonté de respecter les caractéristiques originales de l'objet et tend à limiter le coût du traitement de restauration[3], pour utiliser au mieux les sommes disponibles pour la conservation et la restauration.

Dans le cadre de la démarche de connaissance de l'objet, le restaurateur est amené à observer très attentivement chacune de ses composantes et ses caractéristiques. De cette manière, il peut aussi découvrir des éléments de la structure de l'objet qui peuvent être utilisés dans le cadre d'une recherche historique. Par exemple, au cours de l'étude préliminaire il sera possible d'identifier au microscope le type de réglure, ou le type de parchemin utilisé[4]. L'examen de la reliure fournira également des éléments sur la composition des cahiers, sur la cohérence ou sur des changements dans la couture, signe de modifications ultérieures de la structure primitive, sur le caractère unitaire ou non de tous les éléments présents, etc. Il faut souligner que la restauration constitue souvent un moment unique pour la recherche, car au cours des travaux de restauration on peut accéder ou mettre en évidence des aspects habituellement inaccessibles, surtout à propos des reliures.

Dans la pratique, une approche de type archéologique ou codicologique de la part du restaurateur contribue à éclairer d'une lumière souvent nouvelle un objet et son histoire. Le restaurateur devient de cette manière un

2 Signalons que ces mesures peuvent être établies à différents niveaux. Certains problèmes peuvent être résolus avec des mesures appliquées à un groupe de documents ou à un fonds, d'autres par des mesures qui touchent toute l'institution. Quelques questions ne peuvent trouver une solution que sur le plan régional ou national, comme par exemple la formation des archivistes et des bibliothécaires en matière de conservation, ou le choix d'un procédé industriel de désacidification pour traiter en masse les fonds écrits ou imprimés sur papiers acides.

3 En général le traitement le plus limité est aussi le moins cher; il arrive toutefois que pour respecter les caractéristiques originales de l'objet (par exemple éviter le démontage de la reliure) on doive adopter des techniques plus compliquées et laborieuses que celle nécessaires pour une intervention lourde.

4 Ce type de renseignement peut être utilisé de manière générale, pour définir des caractères matériels selon le lieu et la période historique; il peut aussi être exploité par rapport à l'objet, pour définir son unité ou son hétéréogénéité, signe d'un manque de continuité dans sa production ou dans son histoire.

partenaire pour le chercheur, surtout si celui-ci fait usage des sciences auxiliaires de l'histoire, actuellement en plein développement. Cette démarche s'applique naturellement aux livres du Moyen-Age et de la Renaissance, mais peut être appliquée aussi aux simples documents d'archives sur parchemin, scellés ou non, et aux livres des époques suivantes, jusqu'au XXe siècle[5].

L'intégration d'une recherche de type humanistique dans le travail de restauration suppose l'intégration d'une formation de base en histoire du livre, en codicologie ou en archéologie du livre pour les restaurateurs qui seront amenés à traiter ce type d'objets. Réciproquement, il serait utile d'intégrer quelques notions d'histoire naturelle sur les matières constituantes des livres et des documents, et quelques principes essentiels de la conservation dans la formation des historiens.

Conclusion

La recherche codicologique au cours de la restauration constitue un autre pont entre l'historien et le chercheur d'une part et le conservateur ou le restaurateur d'autre part. Au cours de mon expérience comme conseiller en conservation et comme restaurateur j'ai développé, aidé par les responsables des institutions et les chercheurs humanistes et scientifiques, une vision de plus en plus globale de l'objet et de sa vie.

La nature et les caractéristiques matérielles, le contenu, l'histoire, les conditions d'entreposage et de conservation d'un objet, son utilisation et éventuellement sa restauration, constituent à la fois une source d'information et un élément d'une chaîne qui détermine sa disponibilité actuelle et future pour le lecteur.

Le chercheur qui accepte de s'intégrer dans la démarche de la conservation par une utilisation prudente et attentive aux caractéristiques matérielles de l'objet et par un soutien aux efforts des responsables de l'institution contribue d'une manière efficace à l'effort général de conservation du patrimoine écrit et imprimé. Qu'il en soit remercié.

5 Voir les nombreux articles parus à ce sujet, et les contributions suivantes de l'auteur:
- «Archäologie des Buches und konservierende Restaurierung» – *Restauro* 1 – 1990.
- «Archéologie et restauration des livres et des documents d'archives médiévaux» – *Gazette du livre médiéval* 17 – 1990.
- «Die Restaurierung von mittelalterlichen Archivurkunden als Moment der archäologischen Forschung» – Congrès IADA Uppsala 1991.
- «Le document d'archives en parchemin: la restauration comme moment de recherche archéologique». In P. Rück et al.: *Pergament.* Thorbecke, Sigmaringen, 1991.
- «La restauration des documents d'archives médiévaux». In: *Arbido-R* 1992.
- *De tutela librorum: La conservation des livres et des documents d'archives; die Konservierung von Büchern und Archivalien.* 368 p. Publication bilingue aux éditions IES, Genève, 1995. Chapitre I, partie sur l'éthique de la restauration.